

Essai d'archéologie du paysage de Coulonges-sur-L'Autize à Champdeniers (Deux-Sèvres)

Marie-Claude Bakkal-Lagarde

Le thème développé dans cet article a pour objet d'éclairer une aire paysagère méconnue sur le plan historique tout en donnant quelques outils destinés à susciter des recherches sur d'autres lieux.

Après évocation des données disponibles et des manques, des sciences qui peuvent nous les fournir aisément, nous décortiquons le paysage contemporain qui concentre les évolutions structurelles de notre histoire bimillénaire. Puis nous exposons une méthode d'analyse du paysage actuel et concluons par quelques résultats.

Introduction

En prélude, il convient de définir le paysage et de poser cette simple question : quels en sont les composants ? Immédiatement viennent à l'esprit des caractéristiques sécables en deux groupes, à savoir les constituants naturels et les constituants d'origine anthropique.

En premier, le relief actuel ou le modelé du paysage est du ressort de la géologie. On peut lui adjoindre l'hydrographie qui, bien entendu, dépend du climat (océan, mer, marais, étangs, fleuves, rivières ...). Ces deux domaines géologie et climat participent au monde végétal et au monde animal que nous abordons ultérieurement.

Ainsi, l'archéologie du paysage doit être transversale et pluridisciplinaire. Elle met à contribution de nombreuses contributions issues de la biologie pour l'environnement actuel et compare ces données à celles recueillies sur les sites archéologiques.

Concernant les sols, selon qu'ils sont basiques ou acides, ils ne supportent pas les mêmes espèces végétales naturelles. D'emblée, nous excluons les espèces cultivées par l'homme et à titre d'exemple, notons qu'il est plus aisé de trouver des digitales pourpre ou *Digitalis purpurea* (Fig. 1) sur un talus mi ombragé (relief) dans un terrain acide (aspect géologique) en milieu tempéré (aspect climatique) que sur un terrain calcaire, trop exposé au soleil. Cela n'implique pas qu'il n'y ait pas d'exceptions, mais c'est plutôt la règle, c'est le biotope de la digitale, mais également celui des fougères, etc.



Figure 1 : digitale pourpre ou *Digitalis purpurea* et fougère
(© Marie-Claude Bakkal-Lagarde).

En corrélation avec les ressources végétales et l'abri qu'elles offrent, se développe une microfaune sauvage. Ainsi les escargots sont d'excellents marqueurs du biotope actuel. Et par extension, comme leurs coquilles se conservent bien dans la terre, ils constituent une précieuse source d'informations pour l'archéologie du paysage.

Enfin, les deux principaux restes végétaux du passé qui se conservent sont les pollens et les charbons de bois. Ils permettent également d'envisager l'évolution d'un espace arboré ou ouvert.

I - Quelques sources d'informations

La palynologie méthodes et potentiels

La palynologie, ou étude des pollens, résulte pour les périodes anciennes de leur conservation dans des conditions anaérobiques dans des sols humides, des tourbes de fonds de vallées où ils peuvent se conserver pendant des millénaires (Fig. 2). Les pollens se déplacent au gré des vents, au moment où la plante les libère, mais les distances parcourues demeurent limitées ce qui en font de précieux indices. Pour les obtenir, la méthode consiste à réaliser un ou plusieurs carottages, d'où sont extraits des échantillons, au sein d'une même strate datée soit par des objets ou bien par une datation radiocarbone¹.

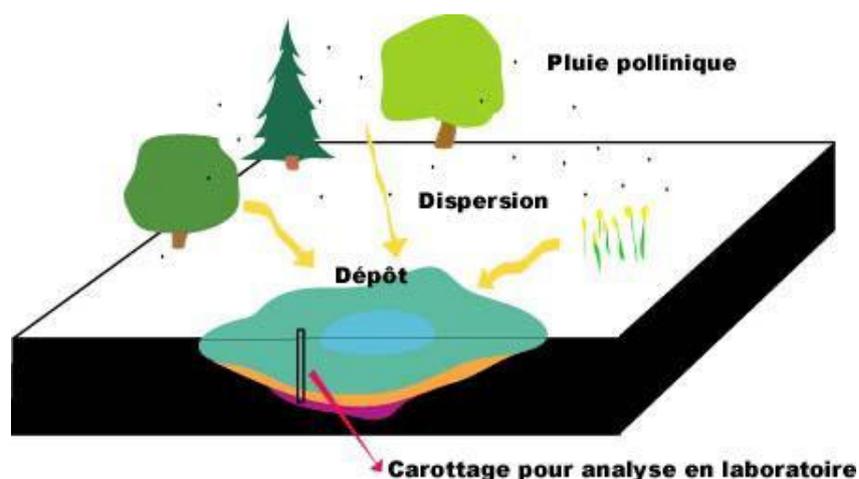


Figure 2 : principe de dispersion et dépôt des pollens
(DAO Marie-Claude Bakkal-Lagarde).

¹ Les datations C14 ont malheureusement l'inconvénient de ne pas toujours avoir une très haute précision

En l’absence de tourbières, d’autres opportunités moins opérantes existent, comme prélever des comblements de puits comblés depuis des siècles et scellés par des couches archéologiques (Fig. 3). Souvent en quête d’objets en matière périssable (bois, cuir…), les archéologues se pressent à les vider et détruisent ce potentiel. Il convient donc de réaliser ces carottages avant la fouille qui détruit la stratigraphie.



Figure 3 : opération de prélèvement dans un puits antique comblé à Sallertaine (© Marie-Claude Bakkal-Lagarde)

Les carottages transportés et conservés dans un congélateur sont traités le moment venu. Après des échantillonnages ponctuels pour évaluer le potentiel de conservation, ils sont segmentés, traités et les pollens sont identifiés.

Le diagramme pollinique est élaboré avec d’un côté la part des espèces arborées (AP = *arboreal pollen*) et de l’autre la part des herbacées (NAP = *non arboreal pollen*).

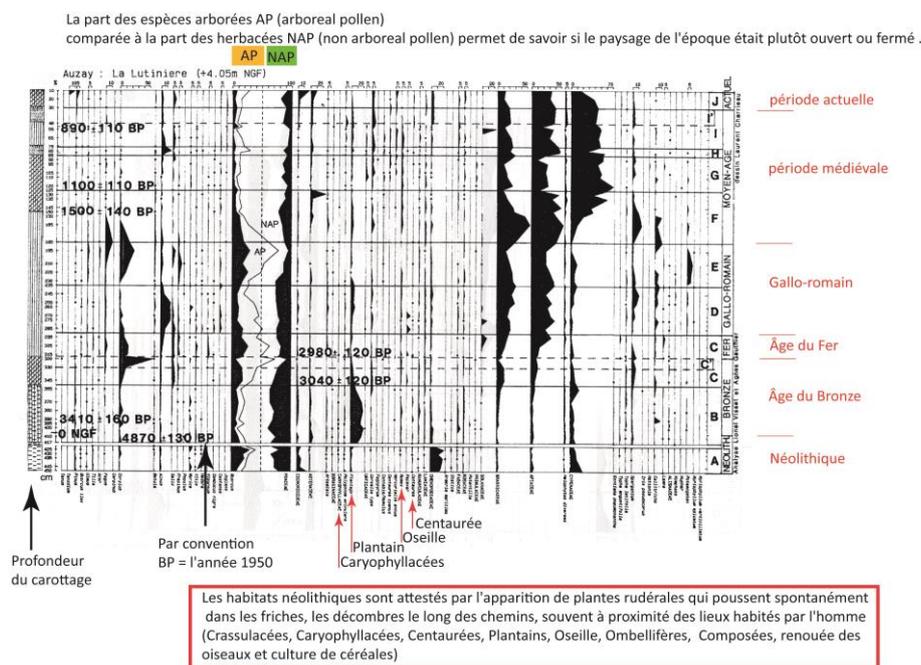


Figure 4 : diagramme pollinique expliqué du site des Châtelliers du Vieil Auzay (diagramme Lionel Visset et *alii*, annotations Marie-Claude Bakkal-Lagarde).

Cette base de données, en cours d’élaboration, ne demande qu’à se développer. Ainsi, on connaît assez bien la flore des cinq derniers millénaires sur les sites vendéens des Châtelliers du Vieil Auzay² (Fig. 4), de Champ-Durand à Nieul-sur-L’Autize³, et deux-séviens des Loups à Échiré⁴. Mais pour le moment aucune étude ne concerne les périodes plus récentes et le terroir choisi ici.

² Large J.-M., Birocheau P. (2004), *Les Châtelliers du Vieil-Auzay (Vendée) : une archéologie d'un site exceptionnel de la Préhistoire récente*, préface Jean Guilaine et Roger Joussaume ; La Roche-sur-Yon : Groupe vendéen d'études préhistoriques, 2004. - 708 p.

³ Joussaume R. dir. (2013), *L'enceinte néolithique de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize (Vendée)*, Mémoire XLIV, Chauvigny : Éd. Association des Publications Chauvinoise - A.P.C., ISBN 979-10-90534-08-7, 219-242.

⁴ Burnez C. et *alii* (1996) - Le site des Loups à Échiré, Deux-Sèvres, Édition Musée des Tumulus de Bougon - Conseil Général des Deux-Sèvres, 235 p.

Généralement faute de chercheurs et de crédit, le potentiel présent est négligé. À titre informatif, le budget d'une opération de carottage est d'environ mille euros comprenant des tests pour s'assurer de la qualité des échantillons et dans les cas favorables d'un travail plus approfondi sur plus d'échantillons. L'étude d'une lame coûte une vingtaine d'euros.

L'antracologie

Le charbon de bois est un précieux indice qui se conserve bien pendant des millénaires. Cela implique qu'il y ait combustion puis recouvrement rapide afin de préserver la matière. Lors d'une fouille, les charbons prélevés en vue d'une détermination anthracologique ne doivent pas l'être en fonction de leur taille car ce choix affecte les résultats. En effet, les charbons les moins résistants, ceux d'espèces moins denses seraient sous représentés. Elles le sont déjà bien souvent du simple fait que la combustion les détruit plus rapidement.

La malacologie

Les mollusques terrestres (escargots...) sont également de bons indicateurs de la végétation qui existait dans le passé. Découvertes lors des fouilles, les coquilles sont identifiées. Chaque espèce à un biotope précis. Il est notamment possible de préciser si le paysage était fermé (forêt) ou ouvert (champ), si les escargots évoluaient dans les zones en friche, sur les ruines, près des chemins ou des zones plutôt humides (rivage, prairie). Pour finir, des espèces sont disparues et d'autres sont apparues, permettant parfois de donner une fourchette chronologique à des couches de sédiment qui ne présentent pas de mobilier archéologique datable.

La micro-morphologie

L'étude de niveaux de comblement ou des conditions de dépôts des alluvions dans les vallées permet d'envisager les périodes de grandes sécheresses et les périodes de grands froids. En effet, sous l'action de la chaleur, de la pluie ou du gel, les sédiments se déstructurent. Ils révèlent leurs conditions de dépôts. Là aussi, il convient de réaliser des sondages profonds et ce n'est pas toujours possible. Les contraintes de sécurité sont souvent telles qu'il vaut mieux rester à bonne distance sauf autorisation spéciale « chantier interdit au public ».

Les constituants anthropiques rassemblent ce que l'homme a créé, transformé pour ses activités individuelles ou collectives notamment l'habitat et les réseaux de déplacement.

L'habitat, dispersé ou groupé, s'est organisé en fonction de la présence naturelle de point d'eau et s'opère aujourd'hui en fonction de facteurs technologiques (tout à l'égout, adduction d'eau, etc.).

Les infrastructures liées au déplacement ou voies de circulations se sont parfois substituées aux pistes des chasseurs préhistoriques (chemins, routes, autoroutes, réseaux viaires, LGV, canaux, etc.).

Nombre de noms de lieux désignent encore ces caractéristiques qui ont précédé ou généré des activités humaines. Par exemple, le toponyme Bel Air est souvent associé à un point élevé où l'air circule. C'est souvent un emplacement favorable à l'installation d'un moulin à vent. D'autres noms de lieux sont « interdits ». Il ne viendrait à l'idée de personne de s'installer sur un lieu qui s'appelle « L'enfer ».

La cartographie au secours de la restitution des paysages disparus

Pour reconstituer un paysage le chercheur amateur dispose aujourd'hui de nombreux outils accessibles sur Internet ou bien en version papier. Ces documents, utilisés en synergie, permettent d'appréhender les paysages actuels et passés dans leurs grandes lignes. Les données disponibles sont cartographiques ou cadastrales, photographiques (couvertures aériennes) ou littéraires (archives, articles).

Pour la connaissance du sous-sol et du relief, le recours aux cartes géologiques reste essentiel⁵. Outre les altitudes et l'indication des failles, la nature du sous-sol permet d'en déduire subséquemment le biotope végétal. Elles sont également utiles pour connaître les tracés des cours d'eau, actuels ou anciens, les zones de marais ennoyées ou asséchées, etc. Subséquemment, lorsque c'est le cas, il est aisé de retrouver une ligne de rivage ou une côte de falaises mortes.

L'altitude est également mentionnée sur les cartes de l'Institut géographique national (IGN), remplaçantes des cartes d'États Major dont une ancienne couverture réalisée entre 1820 et 1866 est accessible sur Internet⁶. Elle offre l'avantage de présenter le paysage et le réseau viaire antérieur à la réalisation des réseaux ferrés de la fin du 19^e siècle.

Enfin, pour certaines zones géographiques, on peut tirer profit de cartes anciennes, *Carte générale de la France* dite *Carte de Cassini*, *Atlas de Trudaine*, etc., en ne négligeant pas cependant, qu'elles ne sont que des interprétations et qu'il faut les garder pour tels.

Les cadastres récents et anciens, notamment celui dit « napoléonien » réalisé au début du 19^e siècle permettent de comparer et d'appréhender des évolutions parcellaires, d'éviter les erreurs résultant de la création de routes et parfois de montrer des ouvrages d'art anciens disparus⁷.

De nos jours, les photographies aériennes réalisées par satellites sont aussi facilement accessibles sur Internet avec un grossissement limité pour des raisons de protection des vies privées. Les couvertures aériennes militaires nécessitent de se déplacer dans les lieux d'archives où elles sont conservées pour les consulter ou les acquérir. Notons qu'il n'est pas aisé de choisir une série sans savoir ce que l'on cherche au préalable et sans savoir si ce sera visible sur le cliché. Il vaut mieux voir avant d'acheter.

Les cartes postales sont un autre support photographique, parfois riche d'enseignements, et ce principalement pour les zones urbaines. Qu'elles soient anciennes ou plus récentes, elles offrent une qualité d'image permettant généralement une bonne approche du bâti, avec les modifications ou les suppressions de bâtiments.

Les publications

Enfin, on consultera avec profit, les livres, bulletins des sociétés savantes, comptes rendus de visites, rapports d'études, articles de journaux, qu'ils soient généraux ou spécialisés et ce quel que soit la discipline. Il faut parfois savoir interpréter certains propos, même lorsqu'*a priori* ils sont assez éloignés de la restitution du paysage. Parmi ces travaux éclectiques, on a ceux qui concernent le

⁵ <http://infoterre.brgm.fr/viewerlite/MainTileForward.do>

⁶ <http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>

⁷ <http://archives.deux-sevres.com/archives79/Archivesenligne/Cadastrenapoélonien.aspx>

monde végétal actuel dans sa globalité ou partiellement comme les recherches sur les pollens (palynologie), les charbons (anthracologie) et ceux qui concernent la faune, la microfaune, sous forme d'ossements (archéozoologie), de traces, de pratiques d'élevage, de fossiles (paléontologie), etc.

Le cadre géographique

En priorité, il convient de se donner un cadre géographique précis, d'une surface adéquate, ni trop restreinte, ni trop ambitieuse. Pour notre exemple, nous avons choisi le territoire situé entre Coulonges-sur-L'Autize et Champdeniers notamment pour remercier les organisateurs du congrès annuel des Sociétés Savantes des Deux-Sèvres 2013 à Béceleuf, car c'est un terroir potentiellement riche et sous-exploité et pour une raison affective. La partie orientale de ce terroir m'est bien connue, c'était le fief familial de mon enfance.

Un paysage, c'est avant tout un relief

En France, nous disposons des cartes géologiques éditées par le Bureau de recherches géologiques et minière (Fig. 5) et les cartes de l'Institut géographique National notamment celle du relief (Fig. 6). Ces

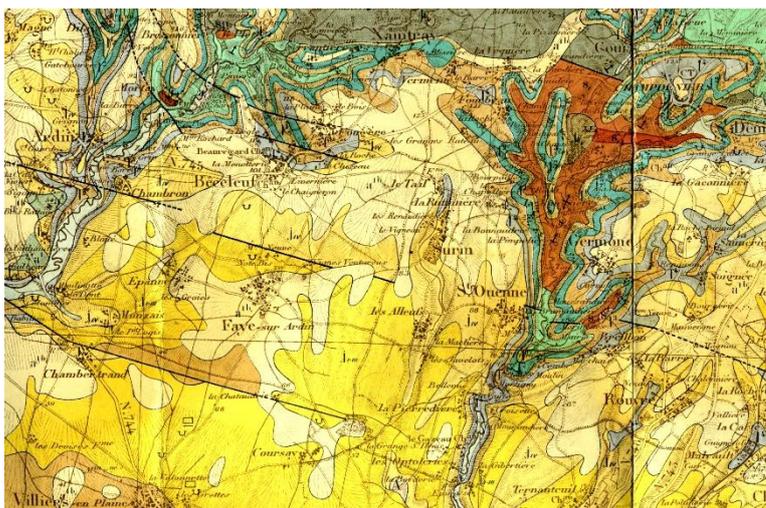


Figure 5 : extrait de la carte géologique, feuille de Niort (© brgm.fr).

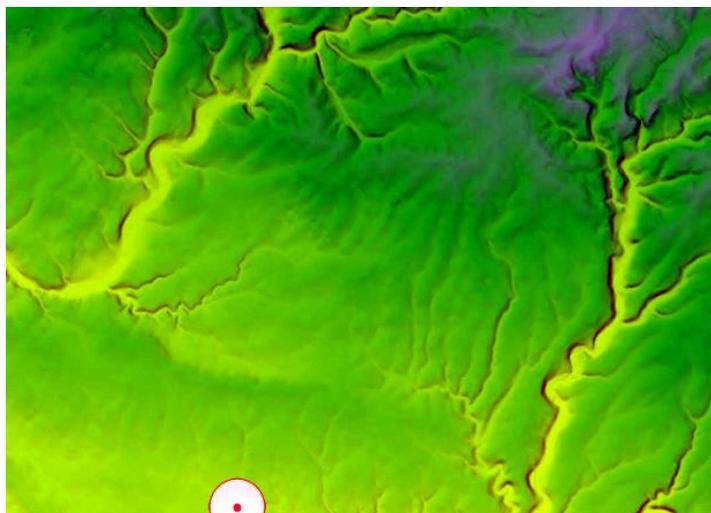


Figure 6 : extrait de la carte du relief, le point blanc cerclé de rouge est Villiers-en-Plaine (© Geoportail).

deux bons outils permettent d'esquisser les paysages du passé si on considère que le modelé n'a guère évolué au cours de ces dix derniers millénaires. C'est presque toujours le cas pour les zones de plateaux, mais ça ne l'est pas toujours pour les zones alluviales.

Dans le détail, la prudence s'impose, certaines vallées se sont comblées. Des cours d'eau ont aujourd'hui un tracé qui s'est sensiblement modifié soit naturellement ou avec l'intervention de l'Homme. Ainsi, d'actuelles vallées sèches étaient anciennement en eau. Enfin, la construction de chaussées, de biefs a

souvent modifié les niveaux d'étiage des rivières. Et ce qui apparaît aujourd'hui comme une rivière calme et lancinante pouvait être anciennement un ruisseau rapide et impétueux.

II - Documents graphiques et essai d'analyse

En l'absence de données biologiques, il reste au moins deux possibilités, à savoir la toponymie que nous ne traiterons pas dans le cadre de cette publication et les représentations graphiques du terroir, où il est possible de voir l'évolution de l'habitat et des réseaux de communication.

Les Cartes de Cassini ou Carte générale de la France

La *Carte de Cassini* ou *Carte générale de la France* datée du milieu du XVIII^e siècle informe certains noms de lieux mais constitue cependant une vision lacunaire du paysage bien que ses

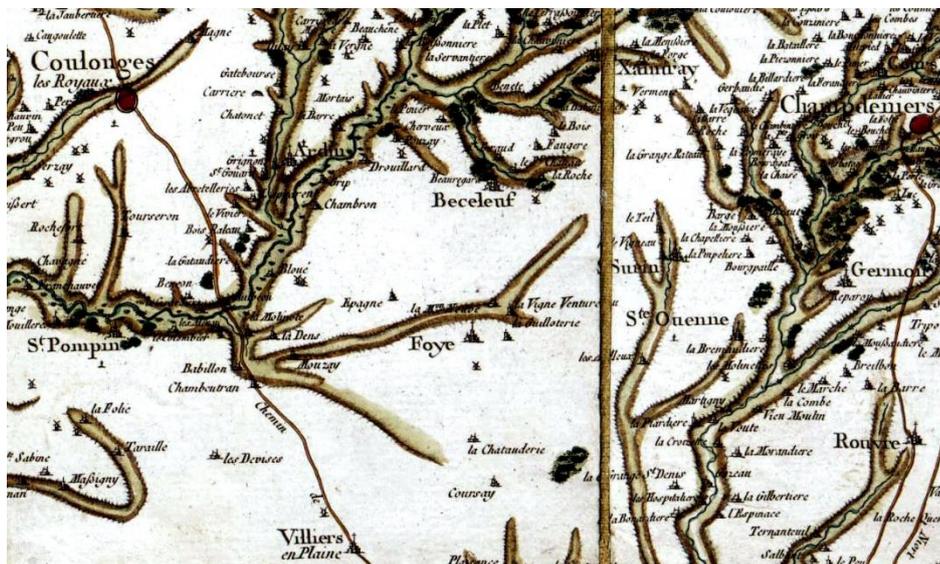


Figure 7 : extrait de la *Carte de Cassini* ou *Carte générale de la France*, feuille n° 100 (© bibliothèque nationale de France).

vallées aux versants ombrés y figurent. La zone géographique retenue se trouve à la jonction de deux cartes⁸, réunies pour les besoins de cette publication (Fig.7). Quelques anciens noms de paroisses figurent. Parmi les principaux, on note que Coulonges-sur-L'Autize s'appelait Coulonges-les-Royaux et Saint-Pompain s'orthographiait Saint Pompin. Les autres noms de bourg n'ont pas changé.

Cartes d'État-major 1820-1866

Conçue pour l'armée, la *Carte d'État-major*⁹ fut éditée au cours des années 1820-1866. Elle présente les reliefs légèrement ombrés, les fleuves et les habitats. Elle autorise une meilleure approche du paysage. Pour l'aire géographique retenue, les tracés des limites de communes et nombre de chemins forment un réseau orthogonal. D'aucun¹⁰ y verrait la résultante d'un réseau hydrographique aux axes globalement orientés nord-est/sud-ouest, mais il faut savoir que nous avons déjà réalisé ce constat pour le sud-est du département des Deux-Sèvres dans le cadre d'un essai¹¹ et qu'en ce lieu le réseau hydrographique ne présente pas ces orientations.

Le cadastre du début du XIX^e siècle ou « cadastre napoléonien »¹²

Numérisé et accessible par internet sur le site des Archives départementales des Deux-Sèvres, ce cadastre permet d'avoir une vue précise d'un terroir avant les bouleversements liés à la mécanisation agricole et ceux de la réalisation de voies ferrées. On y voit également des édifices aujourd'hui disparus comme par exemple le château de Béceleuf. C'est aussi un très bon outil pour étudier la toponymie générale et ses variations orthographiques.

⁸ <http://jourand.free.fr/outils/casimir/PCH/100.jpg>

⁹ <http://geoportail.fr/>

¹⁰ Watteaux M. (2009), *La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Études historiographiques et recherches archéogéographiques*, Université de Paris I, 3 vol.

¹¹ Bakkaal-Lagarde M.-C. (2000), *De Rom à Jard-sur-Mer, à l'époque gallo-romaine*, éd. ADANE, Association pour le développement de l'archéologie sur Niort et les environs, Collection Mémoires et travaux, 304 p.

¹² <http://archives.deux-sevres.com/archives79/>

La méthode employée

L'examen des divers documents précités révèle des lignes de ruptures, des continuités, des télescopages et des déformations. Effectivement au cours des millénaires, le paysage maîtrisé par l'homme a été transformé. Les parcelles exploitées par la traction animale ont été rassemblées pour une exploitation mécanisée. Des routes, voies ferrées ou autoroutes plus larges sont apparues, faisant disparaître l'usage de certaines voies anciennes.

La conquête romaine nous a laissé un parcellaire orthonormé. C'est le cas à Niort, dans la boucle de la Sèvre niortaise où la voirie reprend l'organisation urbaine avec son *cardo* (axe nord-sud) et son *decumanus* (axe est-ouest) et les voies de circulation qui leurs sont perpendiculaire.

Dans les campagnes, on perçoit également le tracé d'anciennes voies antiques. Ils se sont fossilisés dans les limites paroissiales, devenues limites communales, par exemple la limite sud de la commune de Surin.

L'époque médiévale nous a laissé une organisation viaire « en étoile » où les voies convergent vers le centre d'un bourg et son église. C'est le cas pour le bourg d'Assais qui s'est développé autour d'un nœud routier.

Sur le plan cartographique, une route ancienne sert de support et reçoit de nouvelles routes ou bien des haies, des limites parcellaires. Lorsqu'il s'agit d'une construction récente, routière ou ferrée, le nouveau tracé coupe le paysage et les limites visuelles se trouvent face à face de part et d'autre de son passage.

La commune de Surin présente un bel exemple de limites orthonormées de l'époque antique (Fig. 8). Au nord, le chemin de grande randonnée, GR 36, est orienté est-ouest. Il se dirige à l'ouest vers Béceleuf. L'ancienneté de ce chemin est révélée par le fait qu'il reçoit des routes plus récentes, par exemple la D 168 (Fig. 9). Surin présente également des limites orientales et occidentales rectilignes d'orientation nord-sud qui figurent sur le « cadastre napoléonien » (Fig. 8) et sont donc antérieures aux remembrements du XX^e siècle. On observe que des routes d'époques médiévale et moderne s'appuient sur ce réseau ancien (Fig. 10) et vingtième siècle, le remembrement a redessiné les chemins d'exploitations agricoles (Fig. 11).

En utilisant cette méthode sur une aire géographique plus vaste, on constate dans l'angle nord-est, un réseau « en étoile » convergeant vers Champdeniers (Fig. 12). Autour du bourg, le parcellaire est concentrique. C'est caractéristique des villes médiévales.

À ce jour, à Champdeniers, aucune construction antique n'a été découverte, seuls quelques objets épars¹³. La ville s'est bien développée autour de son église et de part et d'autre de sa « Grande Rue ».

¹³ Provost M. dir, Hiernard J. et Simon-Hiernard D. (1996), *Carte archéologique de la Gaule, Les Deux-Sèvres 79*, Paris, éd. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; Ministère de la Culture ; Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer, p. 132-133.

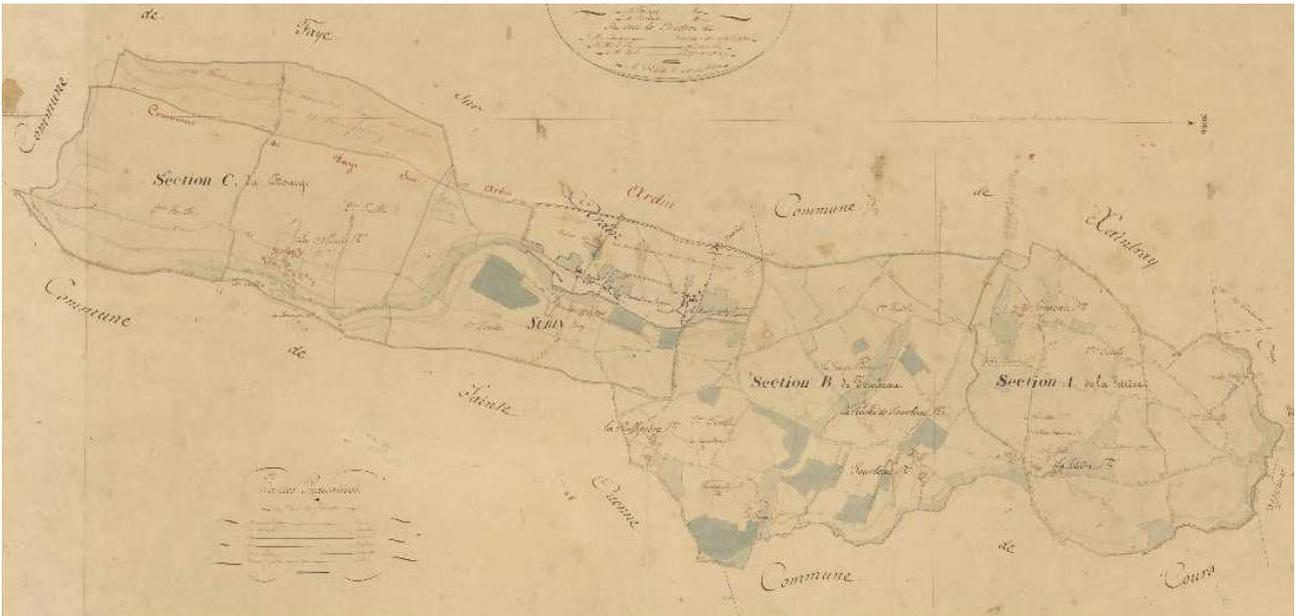


Figure 8 : Surin, extrait du tableau d'assemblage du cadastre de 1821 (© archives départementales des Deux-Sèvres).

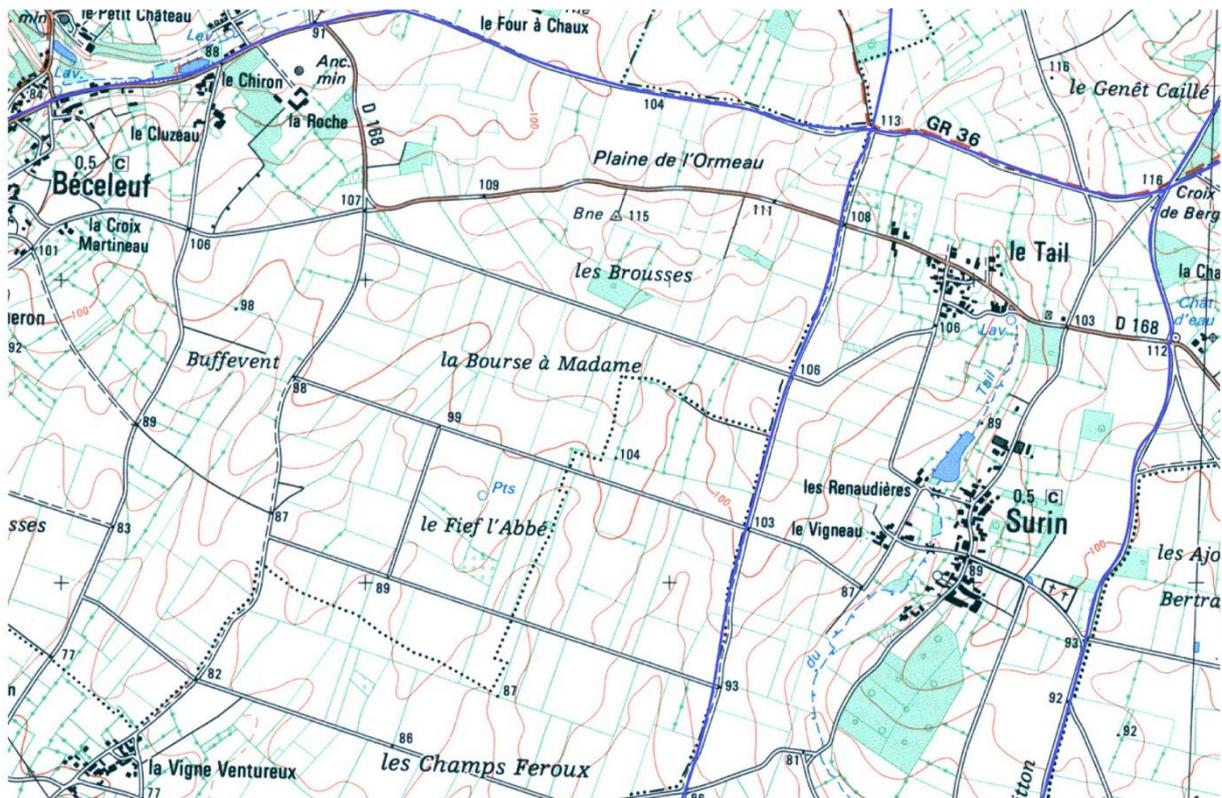


Figure 9 : extrait de la carte IGN au 1/2500°, voies antiques en bleu (© IGN, DAO Marie-Claude Bakkal-Lagarde).

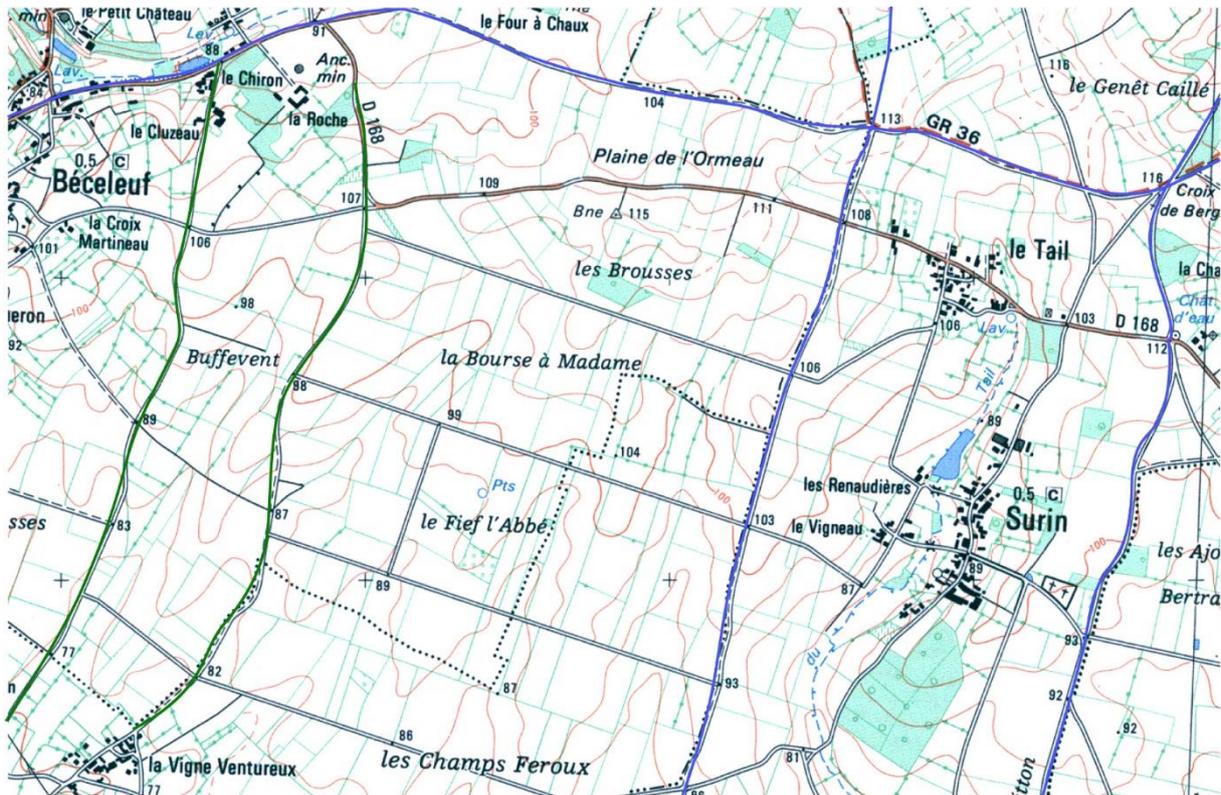


Figure 10 : extrait de la carte IGN au 1/2500°, en vert, routes d'époque médiévale ou moderne s'appuyant sur le réseau antique (© IGN, DAO Marie-Claude Bakkal-Lagarde).

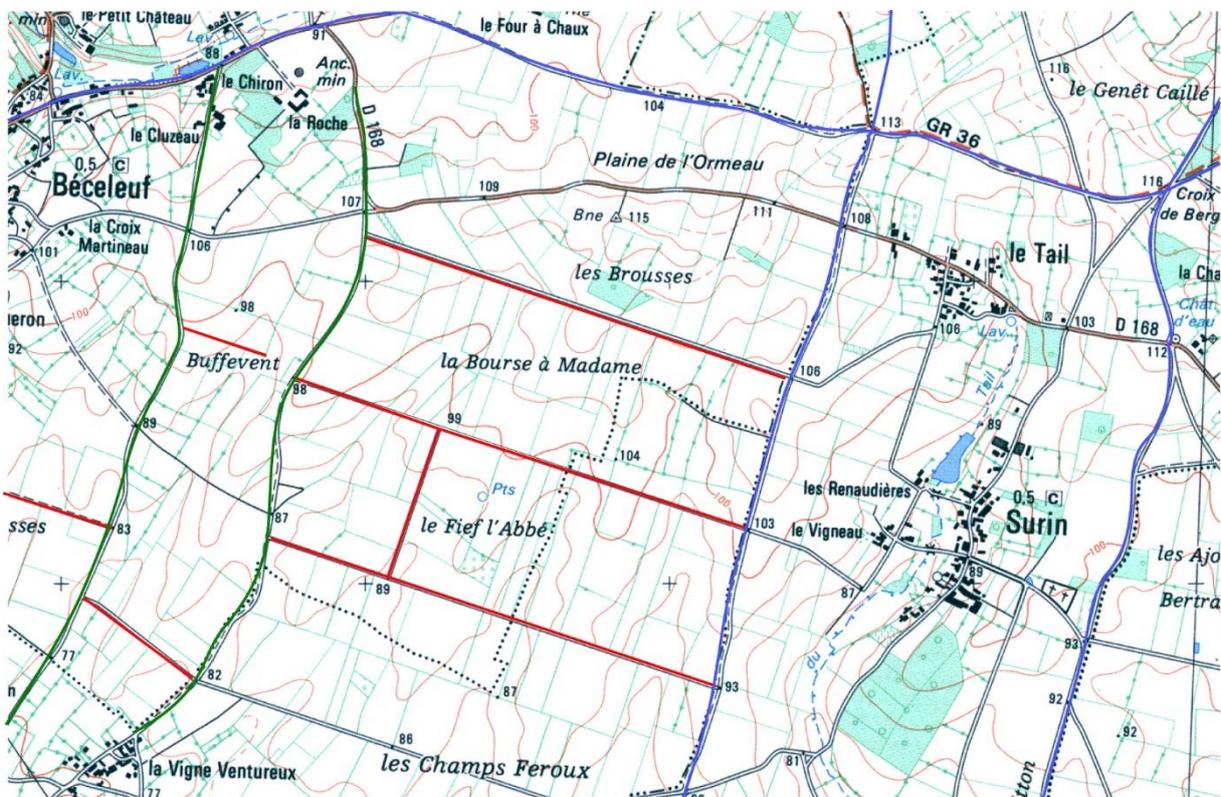


Figure 11 : extrait de la carte IGN au 1/2500°, en rouge, chemins nés du remembrement s'appuyant sur les réseaux antique, médiéval et moderne (© IGN, DAO Marie-Claude Bakkal-Lagarde).

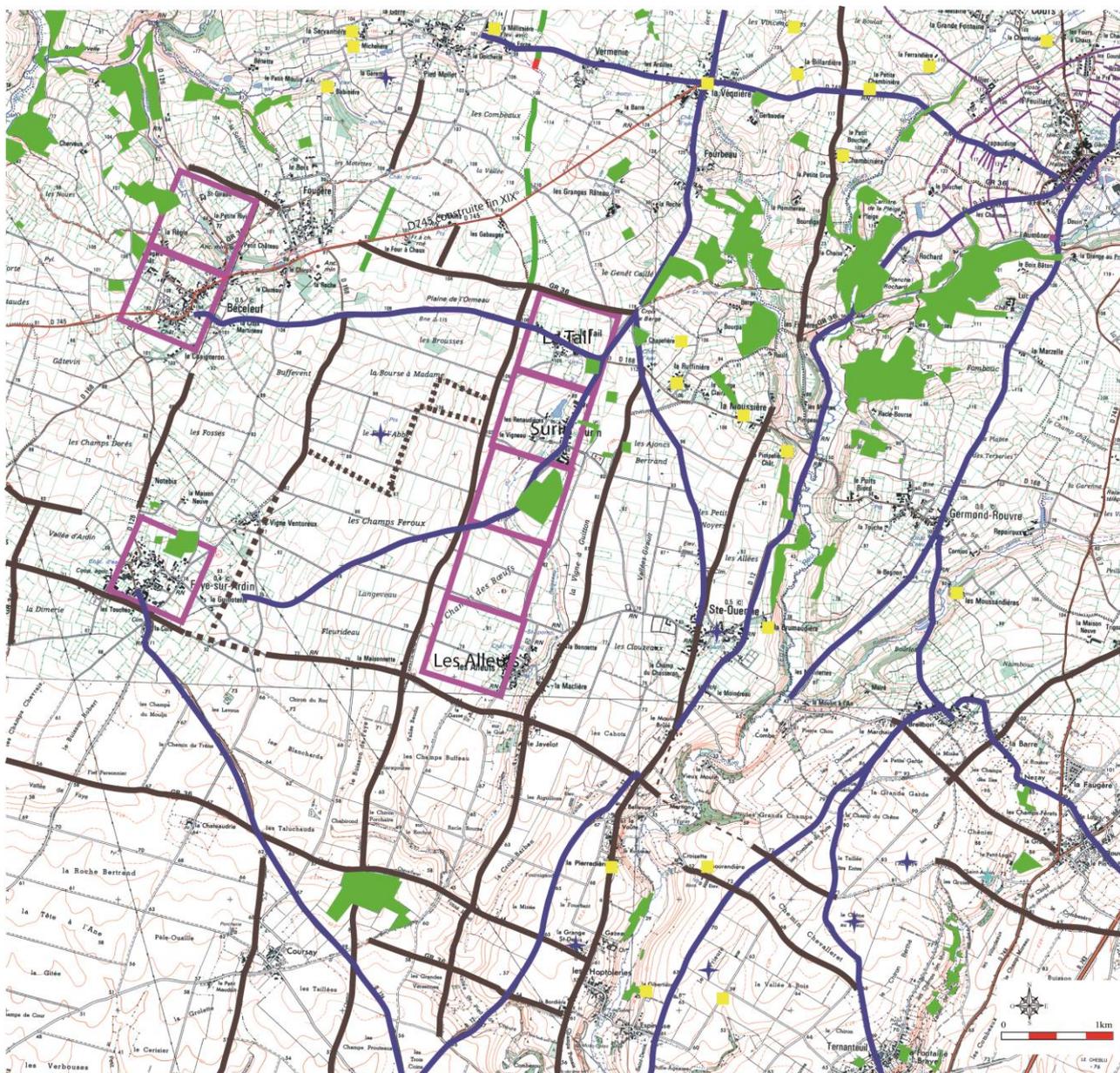


Figure 12 : extrait de la carte IGN au 1/2500°, en noir ligne de paysage antique, en bleu lignes médiévales ou modernes, en mauve parcellaire médiéval autour de Champdeniers (© IGN, DAO Marie-Claude Bakkal-Lagarde).

Conclusion

À cette recherche du paysage, il faut ajouter la carte des zones boisées, des toponymes médiévaux, notamment ceux composés avec la racine Saint- et la carte des toponymes d'époque moderne avec des terminaisons en -ière. Leur superposition révèle l'évolution des défrichements aux différentes époques et au-delà, l'implantation humaine jusqu'à nos jours.

On observe que les terres aisément cultivables, plaines calcaires et vallées alluviales entre autres, ont été colonisées très tôt, et ultérieurement les terrains moins favorables. Cette meilleure connaissance du paysage permet aussi d'orienter les prospections pédestres selon la nature du questionnement.

La méthode proposée est réalisable sur d'autres territoires. Elle nécessite de se procurer les diverses cartes, travail facilité aujourd'hui par les bases de données en ligne sur internet. Il faut parfois les adapter à la même échelle. Nous conseillons de commencer à l'échelle de quelques communes et accessoirement d'ouvrir sa recherche aux territoires limitrophes ou bien de « zoomer » sur une zone restreinte, notamment dans le cadre des recherches urbaines. Pour le profane ou le chercheur, chaque nouvelle recherche publiée ajoute à la connaissance des paysages anciens et de travaux en travaux, ce sont de vastes territoires qui se révèlent.

Bibliographie

Bakkal-Lagarde M.-C. (2000), *De Rom à Jard-sur-Mer, à l'époque gallo-romaine*, éd. ADANE, Association pour le développement de l'archéologie sur Niort et les environs, *Collection Mémoires et travaux / ADANE*, 304 p.

Provost M. dir, Hiernard J. et Simon-Hiernard D. (1996), *Carte archéologique de la Gaule, Les Deux-Sèvres 79*, Paris, éd. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; Ministère de la Culture ; Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer, 399 p.

Joussaume R. dir. (2013), *L'enceinte néolithique de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize (Vendée)*, Mémoire XLIV, Chauvigny : Éd. Association des Publications Chauvinoise - A.P.C., ISBN 979-10-90534-08-7, 219-242.

Watteaux M. (2009), *La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Études historiographiques et recherches archéogéographiques*, Université de Paris I, 3 vol.

Sitographie

<http://www.archeogeographie.org/>

<http://archives.deux-sevres.com/>

<http://bnf.fr/>

<http://cadastre.gouv.fr>

[http:// earth.google.fr/](http://earth.google.fr/)

<http://infoterre.brgm.fr/>

<http://geoportail.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/>

<http://jourand.free.fr/>

<http://persee.fr/>

